

Quelques caractéristiques de l'archéozoologie de la culture de Noua dans le contexte de Noua-Sabatinovka-Coslogeni, du Bronze final

SERGIU HAIMOVICI (Iași)

On sait que la culture de Noua s'est étendue sur le territoire de la Roumanie dans la province de Moldavie et aussi en partie dans celle de Transylvanie, jusqu'aux pieds des Carpates Occidentales (Monts Apuseni); plus à l'est elle occupait la partie nord centrale de la zone Pruto-Dniestrienne, et au nord la Bucovine (aujourd'hui en partie ukrainienne) et même l'Ukraine souscarpatique. Chronologiquement elle s'est développée la dernière partie du XIV^e s. à la première moitié du XII^e s. av.n.è.1

Pour la Roumanie on a étudié les restes fauniques des huit stations et aussi très peu d'offrandes d'une nécropole (voir la carte). Les stations sont les suivantes: 1. Gârbovăț, où on a déterminé 6835 fragments, parmi 20 sont des valves de *Unio* (0,29%), existant aussi un reste d'un poisson téléostéen (0,01%), un fragment de tortue - *Emys* - (0,01%), et aussi des restes appartenant à des oiseaux sauvages (0,46%) quelques-unes

déterminables comme l'oie, la bécasse et la perdrix; 6782 (99,23%) proviennent des mammifères²; 2. Cavadinești avec 1014 restes; ayant deux valves fragmentaires de *Unio* (0, 20%), 31 fragments provenus des poissons téléostéens (3,06%) dont cinq appartiennent précisément au carpe³; 3. Bârlad avec 443 restes, dont seulement un de *Unio*, les autres 442 provenant des mammifères⁴; 4. Drăgești, avec 410 fragments, l'un d'entre eux appartenant à un oiseau sauvage et 409 aux mammifères⁵; 5. Valea Lupului (Lețcani): 1248 restes osseux des mammifères⁶; 6. Rateșul Cuzei: 538 restes des mammifères⁷; 7. Piatra Neamț (Ciritei): 611 restes des mammifères⁸; 8. Turia, avec seulement 83 restes des mammifères⁹.

Donc notre matériel paléofaunique étudié est composé de 11194 restes, 11093 d'entre eux appartenant aux mammifères, qui se répartissent aux 1268 individus présumés.

Tableau I

La répartition des mammifères entre les groupes domestiques et sauvages

No.	Station	m. domest.				m. sauv.			
		fragm.		ind.		fragm.		ind.	
		nr.	%	nr.	%	nr.	%	nr.	%
1	Gârbovăț	6599	97,30	595	94,74	174	2,57	33	5,26
2	Cavadinești	923	94,10	111	88,10	58	5,90	15	11,90
3	Bârlad	426	96,38	59	86,76	16	3,62	9	13,24
4	Drăgești	403	98,54	85	95,50	6	1,46	4	4,50
5	V. Lupului	1225	98,16	182	94,84	19	1,52	10	5,16
6	R. Cuzei	530	98,51	49	90,75	8	1,49	5	9,25
7	P. Neamț	554	90,82	73	82,95	56	9,18	15	17,05
8	Turia	83	86,96	15	71,43	13	13,54	6	28,57

En considérant ce que nous avons dit et aussi les chiffres du tableau I on constate, étant donnée la répartition dans les huit stations, que les porteurs de la culture Noua avaient comme des occupations seulement occasionnelles la cueillette des mollusques et la pêche (même si les stations se trouvaient près de rivières relativement grandes). Même la chasse avait un rôle très basse, quelquefois minime; on voit pourtant un fait

intéressant: le rôle joué par le milieu environnant - à Turia, station intramontagneuse et à Piatra Neamț, qui est précarpatique, la fréquence de la chasse est évidemment plus haute, que dans celles situées sur les plateaux et la plaine.

L'élevage était donc une occupation de base étant tenues avec priorité les bovins (leur fréquence varie en individus, par les stations, entre 40,67% et 66,66% avec

une moyenne de 46,47%), existant 550 individus présumés. On peut constater que ce bétail était même un peu moindre que par le Bronze entier (Noua: la taille moyenne = 113,4 cm; le Bronze entier = 115,5 cm). Pour 30 métapodes entiers on a pu établir le sexe pour les individus mârs: 24 (80%) sont des femelles, 4 (13,33%) des mâles, et seulement 2 des châtrés (boeufs). En considérant l'âge du sacrifice, on observe la prédominance des individus adultes et notamment des mârs, n'existant pas des séniles. Il est clair que les bovins - en réalité presque exclusivement des femelles, étaient tenues pour leur production du lait (et de ses dérivés) et seulement en très petite mesure pour d'autres buts utilitaires. Le sacrifice se faisait seulement quand on avait besoin de couvrir les nécessités de chair; on constate donc le fait que la meilleure partie du nécessaire des protéines animales était couverte par les bovins non seulement par leur chair - on doit considérer aussi leur grande taille parmi les domestiques -, mais aussi par leur lait qui apportait en même temps de la graisse et aussi de la lactose (il est très possible que les protéines, les graisses et même les hydrocarbonates d'origine végétale jouaient un rôle mineur dans la subsistance des porteurs de la culture de Noua).

Les ovicaprins - Ovis et Capra - se classent sur le deuxième rang qui est très bas par rapport à celui des bovins (la fréquence, selon les stations, varie pour les individus entre 13,34% et 33,29%, avec la moyenne de 26,82%; ils sont représentés par 314 individus). Le mouton est plus fréquent que la chèvre, tous les deux ayant la taille moyenne de 64-65 cm. On les tenait, avec la meilleure probabilité aussi premièrement pour leur lait, les ovins aussi pour leur laine. Le sacrifice qui survenait surtout à la maturité couvrait une quantité très basse de la protéine animale, étant donnée aussi leur petite taille. Il est clair que les porteurs de la culture de Noua n'étaient proprement dit des "herdsmen" mais d'éleveurs des bovins, et la chair des ovicaprins n'était pour eux attrayante. Nous mentionnons aussi que les bovins sont un groupe d'animaux qui par leur éthologie se déplacent à grande peine et très lentement.

Les porcins occupent le troisième rang, la fréquence pour les individus varie entre 13,04% et 20,00% avec une moyenne de 17,16%; ils sont représentés par 201 individus. On les tenait évidemment pour leur chair et graisse, mais le sacrifice se faisait relativement tard, spécialement vers deux années. Cette caractéristique, mais encore aussi d'autres signes de primitivité sont liés d'un fait qui apparaît paradoxale: le porc de la culture de Noua était plus grand et plus massif que celui du reste des cultures de l'époque du Bronze, en s'observant clairement une croissance de sa taille¹⁰ (établie aussi

par des mesurations) et non une diminution par rapport aux cultures plus vieilles; pour cette cause (voir aussi au tableau I, pour les fragments) nous avons abandonné quelques restes osseux, que nous n'avons pas eu la possibilité de les attribuer ni au porc, ni au sanglier.

Le cheval a des restes en petite quantité, sa fréquence en individus variant entre 0% et 13,56%, avec une moyenne de 7,00%; il est représenté par 82 individus. On a trouvé des restes osseux qui, sur l'individu vivant, sont bien couverts de chair, donc il aurait pu être aussi comestible, en se situant dans ce cas comme fournisseur des protéines, même en avant du porc, étant donnée sa taille spécifique. Il était pourtant précisément utilisé pour des diverses buts utilitaires, car on a trouvé et des individus qui avaient (d'après l'érosion dentaire) même 15-20 années. D'après quatre métapodes entiers on a calculé une taille qui varie entre 142,2 et 147,7 cm, avec une moyenne de 144,2 cm, donc des chevaux assez hauts¹¹.

Le chien a une fréquence assez basse, avec une moyenne de 2,05%, représentant 24 individus, avec une hauteur qui varie d'une taille petite à une grande.

Les mammifères sauvages représentent (voir le tableau I) 350 fragments appartenant à 47 individus, en résultant en moyenne 3,15% en fragments et 7,64% en individus. Le cerf a lui seul 58% parmi les fragments, suivi par le sanglier, le lièvre, le chevreuil, l'aurochs, le castor et le hémione et puis aussi quelques carnivores: le renard, le loup, l'ours, le blaireau et le lynx. La plus grande partie d'entre eux (inclusivement parmi les carnivores l'ours) sont comestibles, donc la chasse avait un caractère nettement alimentaire, en fournissant une certaine quantité de la protéine animale. On trouve quelques espèces eurioèques comme le renard, le loup, même le blaireau et le lièvre, mais les plus nombreuses sont sténoèques, comprenant le groupe écologique "de forêt", en excluant le hémione qui est une espèce typique pour la steppe. Il est intéressant que l'ours et le lynx furent trouvés à Gârbovăț et le cerf dans toutes les stations - on sait qu'aujourd'hui les trois espèces sont seulement péricarpatiques. Il est possible que le hémione venait de la steppe de Boudjeac, ayant dans les stations où il fut trouvé la limite ouest de son aire européenne, dans les périodes reculées. Les espèces sténoèques peuvent donner des renseignements sur l'environnement des stations respectives.

En ce qui concerne les restes trouvés dans la nécropole de Truşeşti, en quantité seulement de 60 fragments, il est évident qu'ils proviennent seulement des espèces comestibles constituant des offrandes de chair: une moitié est formée par des restes de domestiques (bovins, porcins, ovicaprins, cheval) et

l'autre moitié par les sauvages de grande taille (cerf, aurochs et sanglier). Est-ce que cette situation est seulement un phénomène aléatoire (la quantité des restes est très petite), ou elle reflète plutôt un choix? Dans ce dernier cas nous sommes en face d'une réminiscence d'un rituel ancestral, quand la chasse était pour les porteurs de la culture de Noua une occupation quasiprépondérante et ils utilisaient comme nourriture qui accompagnait les défunts, de préférence les restes des mammifères sauvages¹².

Relatif à la faune Noua de l'espace Pruto-Dnistrien (voir la carte) elle fut étudiée dans la septième décennie par Tzalkine, qui a embrassé dans une oeuvre de synthèse, en quatre parties¹³, l'archéozoologie de toutes les cultures du Bronze final de sud de l'ex-URSS (la grande plaine russe) jusqu'aux Ourals, en considérant aussi la culture Sabatinovka qui nous intéresse directement¹⁴. Il s'est occupé largement des mammifères domestiques (en omettant le chien) et des rapports entre les fréquences de ceux-ci et celles des espèces sauvages, sans donner des détails sur celles-ci. Tzalkine étudie ainsi la faune des six stations de l'espace Pruto-Dnistrien, appartenant à Noua, parmi lesquelles cinq sont situées dans la région centrale, connue encore aujourd'hui avec le nom des "Codrii" et une - Comrat - située plus au sud, vers la steppe de Boudjeac. Cette chose se reflète très bien (l'influence du milieu) dans le rapport entre les sauvages et domestiques; les sauvages sont à Comrat de 0%, donc elles manquent, mais dans les cinq situées dans la région des "Codrii" leur fréquence, pour les individus, est entre 4,1% et 7,3%, comme dans les stations de la côté droite de Prut, étudiées par nous. Il a identifié 2538 fragments appartenant aux mammifères domestiques, 1157 pour les bovins, (45,59%) avec une pénurie évidente des boeufs, 178 pour les ovicaprins (7,02%), seulement 34 pour les porcins (3,31%), qui sont très massifs, et beaucoup de restes de cheval:1119 (44,08%).

Il y a quelques années, deux archéologues de Chişinău ont recommencé les fouilles dans des sites Noua et dans l'un d'entre eux - Petruşeni - (voir la carte) ils ont ramassé aussi la faune, les résultats étant donnés dans un tableau, mais sans aucun commentaire (déterminations faites par I. David)¹⁵; pour les individus les données sont les suivantes: bovins 35,8%, ovicaprins 23,4%, porcins 20,4%, cheval seulement 11,7%, chien 0,6%; on a trouvé aussi un reste de chameau - influence orientale -; les sauvages ont 7,3%.

En ce qui concerne l'archéozoologie de la culture de Sabatinovka, culture bien étudiée par Şarafutdinova¹⁶, celle-ci donne dans son article quelques données pour la

faune, montrant que de l'étude des trois stations on trouve la fréquence suivante en individus: les bovins varient entre 40 et 50%; suivent les ovicaprins et le cheval qui ont en moyenne 23% chacun, le dernier variant beaucoup (9-26%); les porcins ont, en extrême, seulement 10%. Tzalkine, dans sa synthèse présente aussi des données sur une série des stations Sabatinovka (on voit aussi leur nom sur la carte du texte de l'article de Şarafutdinova). J'ai travaillé sur les données de Tzalkine et j'ai calculé que de 4805 fragments osseux provenus des mammifères domestiques (j'ai dit que Tzalkine omet le chien) les bovins ont 3446 restes (71,71%), presque en totalité provenus des femelles, le cheval a 683 fragments (14,21%), les ovicaprins ont 614 fragments (12,78%), et le porc, qui est grand et massif, seulement 62 fragments (1,30%). En calculant le rapport entre les mammifères sauvages et domestiques, Tzalkine constate que de 12 stations, dans six d'entre elles les sauvages manquent et dans les autres six leur fréquence varie de 2,8% à 8,0% du total des individus mammaliens.

Pour la culture de Coslogeni qui fut mise en évidence seulement dans la huitième décennie, dans la plaine de Bărăgan, vers le bas Danube¹⁷, mais traversant aussi le fleuve en Dobroudja et au Nord-Est de la Bulgarie, des données paléofauniques se contournent seulement aujourd'hui; l'archéologue M. Neagu qui fait des fouilles dans la station éponyme - Coslogeni¹⁸ - nous a donné pour l'étude les restes archéozoologiques trouvés (nous le remercions) mais j'ai réussi seulement de déterminer jusqu'à présent une partie de matériel qui est représenté par 618 restes dont 515 fragments (83,34%) appartiennent aux mammifères; presque 1/5 du matériel provient des mollusques mais surtout des poissons et aussi à quelques oiseaux sauvages, parmi lesquelles on trouve des espèces de grande taille et à un chélonien - Emys, lui aussi typique pour les zones à eaux et marécages. Parmi les mammifères domestiques, sur le premier lieu se trouvent les bovins avec 208 restes (47,05%), suivis par les ovicaprins avec 92 restes (21,50%); il y a autant Ovis et Capra, la première étant prédominante, mais l'une et l'autre avec une taille petite de 60-61 cm; le porc a une fréquence relativement haute, la même que le menu bétail et il est très grand et massif (probablement a eu lieu un accouplement libre avec le sanglier et pour cette cause à quelques restes on n'a pas pu savoir s'il proviennent du porc ou du sanglier); le cheval est représenté par 42 fragments (9,50%), et le chien a seulement huit restes (1,89%) mais sa taille est bien variable. Les sauvages ont une fréquence relativement haute - 73 fragments (14,17%). Sur le

premier lieu se trouve le sanglier avec 60 restes (82,19%) - parmi les sauvages - , mais le cerf a seulement 5 fragments (6,84%); on a trouvé aussi l'aurochs, le loup et le blaireau.

En conclusion nous pouvons dire que, avec toutes les différences et même les disparités inhérentes des trois cultures, par suite à des multiples facteurs comme le substratum culturel antérieur sur lequel elles se sont formées, par les contacts et les échanges hérités des autres cultures antérieures, ou bien adjacentes, des diversités quelquefois très évidentes et fortement sessissable du milieu environnant, découvertes aussi par les caractéristiques de la paléofaune, les trois cultures sont, après tout, bien liées entre elles, formant un complexe assez unitaire nommé Noua-Sabatinovka-Coslogeni.

Premièrement les porteurs de ce complexe étaient des éleveurs des bovins, animaux de grande taille, qui peuvent avoir à l'encontre de bien autres espèces du cheptel des utilités multiples, mais il est clair que, par la nette prédominance des femelles et la pénurie des castrés, ils étaient tenus prépondérément pour la production du lait; par le sacrifice, étant donnée leur fréquence, et aussi par leur taille ils fournissaient la plus grande quantité de la protéine animale pour la population, le lait apportant, à côté de la protéine, aussi la graisse et la lactose. Le menu bétail avait un rôle relativement terne dans l'économie. Les porcins, bien qu'avec une fréquence basse, se caractérisent par leur caractère massif presque inexplicable. On observe aussi une fréquence très basse du chien, pourtant aussi presque insolite pour une population d'éleveurs. Il est aussi originale la fréquence très variable du cheval, étant donné le fait que pour les bovins on constate la pénurie des castrés.

Les trois cultures se caractérisent encore par leur importante industrie de l'os. Il y a ces omoplastes, qui ont le contour de la cavité glénoïde crétée: outils? Ces scapulaires appartiennent seulement aux grandes espèces: premièrement les bovins, mais aussi existant de cheval, un seul de porc et un autre de sanglier, mais je n'ai pas trouvé dans notre matériel des omoplastes de cerf avec crénelage. On façonnait aussi les mandibules des bovins, très rarement de cheval, en polissant la marge alvéolaire de l'os pour faire des faucilles très caractéristiques; on utilisait, mais plus rarement, dans le même but les côtes (leur partie distale), aussi façonnés, des bovins, peut-être aussi du cheval. La présence de ces outils ne doit pas être liée seulement au processus agricole, mais très bien pour couper les hautes herbes employées comme fourrage pour les bovins. On

exécutait aussi une sorte des patins, polis seulement sur les métapodes du cheval.

Il est possible que les populations humaines des trois cultures aient eu une certaine mobilité, mais les bovins se déplacent très lentement par rapport au cheval. Il est aussi probable que simultanément avec une meilleure interpénétration des populations du complexe, vers le fin du XIII^e siècle, - en pleine période subboréale - à la suite d'une plus grande aridité de la zone, ait eu lieu une migration, peut-être seulement d'une partie de la population, vers le sud, en traversant le Danube, en disloquant les autochtones, encore plus au sud de la Péninsule Balkanique, en occupant une partie d'elle. Ceux-là ont ainsi détruit la civilisation mycénienne et ont contribué ensuite à la grande migration égéenne (les peuples de la mer mentionnés aussi dans les textes égyptiens)¹⁹. Ainsi, la population du complexe Noua-Sabatinovka-Coslogeni, presque à la frontière entre les deux millénaires, a contribué probablement pleinement à la formation, au commencement du Hallstatt, de l'ethnie thrace²⁰, entrant déjà dans l'histoire, dans l'espace carpatho-danubien-pontico-égéen.

NOTES

1. A. Florescu, *ArhMold*, II-III, 1964, p. 143-203 et spécialement les cartes; idem, *Repertoriul culturii Noua Coslogeni din România*, CCDJ Călărași, IX, 1991; S. Morintz, *Contribuții arheologice la istoria Traciilor timpurii*, I, București, 1978, p. 152-155 et la carte des p. 118-119.

2. S. Haimovici, *ArhMold*, XIV, 1991, p. 153-166 et tab. 1.

3. Idem, *Carpica*, XV, 1983, p. 97-103 et tab. 1.

4. Idem, *ArhMold*, II-III, 1964, p. 217-236.

5. Idem, *Thraco-Dacia*, VI, 1986, p. 166-167.

6. Idem, *ASUI*, s.IIIa, biol., VIII, 1967, p. 291-326.

7. Valeria Edith Ionescu, Maria Brăileanu, *CercArh*, III, 1979, p. 77-86.

8. S. Haimovici, *ArhMold*, II-III, 1964, p. 217-236.

9. Idem, matériel inédit.

10. Idem, *ASUI*, s.IIa, biol., XIV, 1968, p. 191-192; idem, *Thèse de doctorat*, 1966, p. 199-201 et tab. 32.

11. Nous nous posons la question si ces chevaux n'ont pas constitué la souche génétique de laquelle les Gètes ont constitué leur "cheval d'élite" - voir S. Haimovici, *Dacia*, N.S., XXVII, 1983, p. 79-107.

12. S. Haimovici, *SympThrac*, 8, 1990, p. 127.

13. I. V. Tzalkine, *Biul. MOIP*, otd.biol., LXXVII, 1972, I, p. 46-65, 2, p. 42-50, 3, p. 61-72, 4, p. 60-74.

14. A la carte a no.5 sont indiqués en fait deux sites: Ghindești-établissement et Ghindești-cendrier.

15. O. G. Levișki, E. N. Sava, *CCDJ*, Călărași, X, 1993, p. 130.

16. I. N. Șarafudinova, *SA*, f. 3, 1968, p. 16-39.

17. S. Morintz, N. Angheliescu, *SCIV*, 21, f. 3, 1970, p. 373-413; S. Morintz, *op. cit.*, p. 121-152 et la carte (p. 118-119).

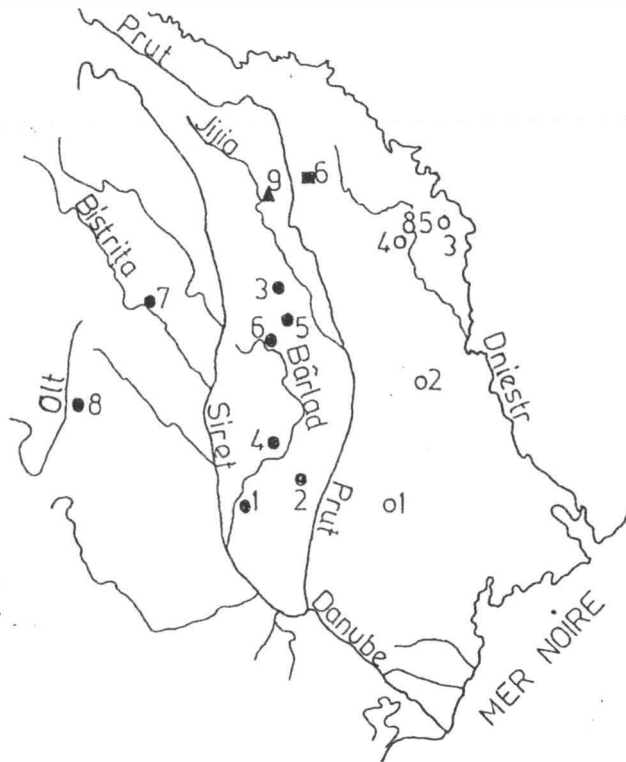
18. Coslogeni ne peut représenter une station entièrement typique pour la respective culture parce qu'elle est située dans une zone où le Danube et Borcea influencent pleinement, par un milieu spécial qui fut encore formé durant la préhistoire, l'économie des toutes les cultures et civilisations qui se sont développées dans la zone respective; ce facteur de milieu, on peut le dire atypique, change en quelque sorte les caractéristiques des cultures, en tirant peut-être des conclusions

incorrectes sur l'économie par l'apparition des fréquences néconformes des espèces et des groupes d'animaux justement par la cause des conditions médiales totalement originales. Nous croyons qu'on doit faire des fouilles, dans une station en plein Bărăgan, ou le milieu aquatique

n'a pas une action presque accablante et de collecter aussi la paléofaune.

19. M. Petrescu-Dîmbovița, CCDJ, Călărași, X, 1993, p. 10-13.

20. Ibidem; V. Cavruc, SymThrac, 8, 1990, p. 126.



La carte de la partie du NE de la Roumanie et de la province de Bessarabie avec les sites d'où l'on a étudié la paléofaune appartenant à la culture de Noua I. Roumanie - cercles pleins (stations): 1. cendrier de Gârbovăț; 2 cendrier de Cavadinеști; 3 établissement de Valea Lupului; 4 établissement de Bârlad; 5 établissement de Rateșu Cuzei; 6 cendrier de Drăgești; 7 établissement de Piatra Neamț; 8 établissement de Turia; - triangle plein (nécropole); 9 Trușești. II. Bessarabie - cercles simples (stations étudiés par Tzalkine) 1 établissement de Comrat; 2 établissement de Durlești; 3 établissement de Șoldănești; 4 établissement de Roșieticii; 5 établissement et cendrier de Ghindești; - carré plein: 6 cendrier de Petrușeni (paléofaune étudiée par I. David).

